PEDAGOGIE INTERNATIONALE

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE ET L'ORTHOGRAPHE

R. UEBERSCHLAG

La plupart des revues pédagogiques allemandes rendent compte périodiquement des essais encore isolés de nos camarades allemands pour introduire l'imprimerie à l'école. En décembre 1960, dans l'une d'elle, principalement lue dans le Wurtemberg et en Bavière " UNSERE VOLKSCHULE " (notre école publique), un maître, Hansjörg KUHN, après avoir rendu hommage à Freinet développe assez longuement (sur huit pages illustrées) les avantages qu'il reconnaît à cette technique. Il n'est sans doute pas utile de les rappeler ici au lecteur de l'EDUCATEUR mais une observation pourtant formulée avec une certaine originalité et beaucoup de sincérité mérite d'être relevée :

L'ORTHOGRAPHE ET L'ETOURDERIE ..

Notre collègue KUHN s'est interrogé sur les raisons qui conduisent des enfants pourtant intelligents à faire des fautes d'orthographe. Autour de lui on affirme qu'il s'agit d'un manque d'entrainement, de répétition. Cette réponse très banale (et dont les collègues français ne sont pas privés actuellement !) ne le satisfait pas. Ces enfants, lorsqu'on les interroge, reconnaissent assez rapidement " l'étourderie " et s'en vexent comme des adultes. Il n'y a donc pas lacune, ignorance, mais constate-t-il différence de temps de réaction entre le geste du graphisme et la réflexion sur celui-ci. Installés dans le siècle de la vitesse, le maître dicte plus rapidement que son ancêtre de 1900 et l'enfant écrit plus vite (le stylo à bille remplaçant la plume y est pour quelque chose), deux à trois fois plus vite. Par contre rien n'a été fait parallèlement pour accélérer dans les mêmes proportions son temps de réaction sur le plan des réflexes grammaticaux. On peut même dire que cet aspect n'est pas encore soupçonné.

Comme un automobiliste qui appuie insensiblement sur l'accélérateur, l'enfant exécute des " guirlandes de lettres ", se laisse entraîner à ajouter une lettre inutile, à donner aux mots une forme courante mais non justifiable orthographiquement. Il semble enfin que pour l'étude des mots le temps lui soit beaucoup plus mesuré qu'autrefois. Lecture, préparation, tout se fait trop rapidement et la fixation de la physionomie d'un mot reste superficielle donc périssable.

Que faire alors ? Changer l'époque, le maître, les élèves ?

Sans doute, mais plus simplement remettre l'enfant dans une situation d'artisan, l'obliger à exécuter un travail auquel son corps et son esprit puissent participer de concert. Notre enfant nerveux mais intelligent quand il compose un texte à l'imprimerie, doit prendre les lettres une par une, les contrôler, relire le mot à plusieurs reprises.

L'image de ce mot revue plusieurs fois, imprègne son esprit. Le geste calme sa nervosité et à considérer l'expression concentrée du visage, le maître se persuade que cet élève est vraiment attentif. Ensuite, la page imprimée est appelée à passer sous les yeux des autres élèves et la crainte de ce verdict enfantin fera davantage pour l'amener à se relire que la menace d'une mauvaise note ou d'un pensum.

Enfin, il constatera combien il est plus facile de composer en réfléchissant que de défaire une ligne pour corriger une erreur. Son amour-propre sera excité par l'idée de sortir un journal sans coquilles.

Toutes ces raisons (nous dirions toutes ces motivations) le conduisent à se plier aux canons orthographiques non pour éviter une sanction lors d'un exercice artificiel (la dictée) mais pour se faire valoir socialement.

Ces réflexions sérieuses me conduisent à évoquer pour finir un incident amusant que relate une autre revue allemande la " Neue Deutsche Schule " (l'équivalent en Allemagne de notre Ecole Libératrice) dans un de ses derniers numéros. Je le transcris en pensant aux efforts valeureux de Roger LALLEMAND sur le plan de la réforme mais sans craindre la même issue pour lui car il défend sa cause avec trop de courtoisie :

LA REFORME DE L'ORTHOGRAPHE EN CORRECTIONNELLE : 15 NF d'amende.

C'est ce que devra payer un défenseur trop impétueux de la réforme de l'orthographe. Cela se passe en Autriche et voici l'écho traduit : " Un critique littéraire viennois, en commentant la réforme de l'orthographe avait parlé "d'âneries orthographiques". L'Inspecteur Primaire de Vienne-Campagne désireux de lui rendre la monnaie de la pièce, le traita dans la publication des réformateurs de l'orthographe "d'âne orthographique" en lui reprochant de faire preuve sur la question de l'ignorance d'un " Bildungsspiesser " c'est-à-dire d'un fat. Conclusion: 100 Schillings d'amende à l'Inspecteur et au Rédacteur de la revue.